

selon la coutume, lui demanderent s'il ne leur apportoit point quelque nouvelle, qui les intéressât, & il leur dit d'un air assez courroucé, qu'il ne savoit rien, sinon que M. de la Motte reviendrait au printems prochain; bien accompagné.

Cette réponse, & plus encore le ton & la maniere dont elle fut faite, donnerent à penser, surtout aux Outaonais, d'autant plus qu'on ne leur parloit point des Miamis. Un mot, qui échapa à M. de Tonti, lorsque ces mêmes Sauvages lui témoignèrent leur regret de le perdre, augmenta leur inquiétude. Il leur dit qu'il falloit que la Terre fût renversée, puisqu'on le rappelloit, pour mettre un Soldat à sa place (c). Les reflexions, qu'ils firent sur tout cela, acheverent de leur persuader qu'on avoit formé quelque dessein contre eux, & ils ne dissimulerent pas leur crainte.

Bourgmont en étant averti, les assembla, & après leur avoir dit tout ce qu'il crut de plus capable de les rassurer, il leur proposa d'aller en guerre avec les Miamis, les Iroquois, & les Hurons contre les Sioux. Il se flatta même de les y avoir engagés; mais il se trompoit, & ne connoissoit pas les Sauvages. Le discours, qu'il leur avoit tenu, & la proposition, qu'il leur fit, ne servirent qu'à les confirmer dans la pensée qu'il cherchoit à les trahir par le moyen du Chef des Hurons, esprit fourbe & dangereux; & ils s'imaginèrent que cet Homme étoit de concert avec les Miamis, lesquels ne faisoient

(c) Bourgmont n'étoit qu'un Enseigne en second, & Tonti étoit Capitaine.

sembla
que po
tandis
les Iro

Leu
par de
toutes
cune i
précoc
Miamis
qu'on
çois;
par un
avis co
les suje
mandat
prise de
premier
de faire
la guer

Tou
dition
trouver
n'avoit
ou de
seuleme
ce qui l
le Chie
ces Sau
battu l
lui, &
mourut
les Out
lendem
& conv
conserv